

La Commune

Rémi

d'après le roman *Sans famille*
d'**Hector Malot**

conçu, adapté et mis en scène par
Jonathan Capdevielle

avec **Dimitri Doré, Jonathan Drillet,**
Michèle Gurtner ou **Sophie Lenoir,**
Babacar M'Baye Fall ou **Andrew Isar**

DU 7 AU 11 MARS 2023

DURÉE 1H35 - À PARTIR DE 8 ANS

MAR 7 À 19H30

MER 8 À 14H30

JEU 9 ET VEN 10 À 10H & 14H

SAM 11 À 16H

Contact presse **OPUS 64**

Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com

Arnaud Pain, a.pain@opus64.com

+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

centre dramatique
national

Rémi

épisode 1

d'après le roman *Sans famille*
d'**Hector Malot**

conception et mise en scène
Jonathan Capdevielle

adaptation
Jonathan Capdevielle,
en collaboration avec
Jonathan Capdevielle

avec **Dimitri Doré, Jonathan
Drillet, Michèle Gurtner
ou Sophie Lenoir, Babacar
M'Baye Fall ou Andrew
Isar**

assistante à la mise en scène
(création) **Colyne Morange**

assistant à la mise en scène
(tournée) **Guillaume Marie**

conception et réalisation des
masques **Etienne Bideau Rey**

costumes
Colombe Lauriot Prévost

assistante Costumes
Lucie Charrier

habilleuse
**Coline Galeazzi ou Cara Ben
Assayag**

coiffe
Vitalis Mélanie Gerbeaux

lumières **Yves Godi**

régie lumière
**David Goulou ou Sylvain
Rausa**

musique originale
Arthur B. Gillette

création son
Vanessa Court

régie son
**Vanessa Court ou Johann
Loiseau**

régie générale
**Jérôme Masson ou Ugo
Coppin**

production, diffusion,
administration

**Fabrik Cassiopée – Manon
Crochemore, Pauline
Delaplace et Isabelle Morel**

production déléguée
Association Poppydog

coproduction **Le Quai, Centre
Dramatique National –
Angers Pays de la Loire,
Nanterre-Amandiers, centre
dramatique national,
Festival d'Automne à Paris,
La Ménagerie de Verre –
Paris /
Théâtre Garonne,
scène européenne Toulouse,
Théâtre Saint Gervais –
Genève,
CDN Orléans-Centre-Val de
Loire,
L'Arsenic – Centre d'art
scénique contemporain
Lausanne,
Tandem – Scène nationale
Arras-Douai,
TNG – Centre dramatique
national de Lyon,
Le Parvis, scène nationale de
Tarbes,
La Rose des vents, scène
nationale Lille Métropole
Villeneuve d'Asq,
Le Maillon – Théâtre
de Strasbourg – Scène
européenne**

avec l'aide de la **Région
Ile-de-France**, au titre de
l'aide à la création

avec le soutien du **CN D,
centre national de la Danse
– Pantin**

Rémi

épisode 2

direction artistique
Jonathan Capdevielle

adaptation
Alexandre Lenot

en collaboration avec **Laure Egoroff et Jonathan Capdevielle**

musique originale
Arthur B. Gillette

réalisation sonore
Laure Egoroff

chef opérateur du son & montage son **Mathieu Farnarier**

mixage **Djai**

bruitage **Elodie Fiat**

mastering
Pierre Luzy – Music Unit

interprétation
Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Arthur B. Gillette, Michèle Gurtner, Anne Steffens

illustrateur du poster
Etienne Bideau Rey

direction de production
Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Pauline Delaplace et Isabelle Morel

en collaboration avec
Air Rytmo – Maé Zamora

studios d'enregistrement
Music Unit (Montreuil), Creative Sound (Paris) et La Puce à l'oreille (Montreuil)

coproduction **Air Rytmo & Association Poppydog**

avec le soutien de la SPPF, du FCM et de la SACEM

l'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la **Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - ministère de la Culture**, au titre du conventionnement.

résumé

Popularisé dans les années 80 par le manga *Rémi sans famille*, le plus célèbre des personnages d'Hector Malot s'évade des pages du roman d'apprentissage pour conduire petits et grands au cœur d'un road-trip initiatique. Abandonné, échangé, monnayé, Rémi s'élance sur la scène du monde aux côtés d'une troupe de saltimbanques dirigée par le flamboyant Vitalis. Des artistes un peu louches, un peu canailles, mais toujours épris de liberté. Avec ce premier spectacle adressé au jeune public Jonathan Capdevielle, passé maître dans l'art du dédoublement, transforme le théâtre en une sorte de boîte magique, de création à plusieurs entrées. Tout en creusant ses thèmes de prédilection – la construction labile de l'identité, le détournement de l'ordre moral ou encore la confusion des genres – il explore les chemins tortueux qui mènent du noyau familial jusqu'à soi par l'entremise de la « famille élargie ». Ces rencontres, ces deuils, ces amours et amitiés qui font (et défont) les êtres sont ici intensément incarnés par les interprètes. Seuls sur scène pour construire l'espace de la fiction, ils endossent plusieurs rôles, plusieurs masques et costumes inspirés de l'art brut. Proche de la possession, leur jeu touche à la métamorphose, à la force des rituels. Ceux qui disent adieu à l'enfance, ceux qui en préservent l'étrangeté et les frissons de l'étonnement.

Un projet en 2 épisodes :

Episode 1 > Spectacle (environ 1h35)

Episode 2 > Fiction audio (55 minutes)

La fiction audio, accompagnée d'un poster illustré, sera distribuée à chaque spectateur à l'issue de la représentation. Le deuxième épisode pourra donc s'écouter à la maison et à l'école.

note d'intention

Dans mes créations, l'enfant tient une place importante. *Adishatz/Adieu*, *Saga* et *A nous deux maintenant* font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans *Saga*, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels.

Cette figure de l'enfant aux multiples statuts - d'observateur, de témoin, d'acteur ou de fil conducteur de la fiction - révèle sous différentes formes la complexité du monde des adultes. En effet, mes pièces abordent des réflexions sur des sujets communs, comme par exemple l'identité, la sexualité, le rapport à la famille, aux racines et de manière générale ce qui constitue l'individu, d'où il vient et ce qu'il devient. L'enfant observe le monde des adultes et le considère comme une première référence, un exemple à suivre.

Ce sont ces notions d'apprentissage et de construction de soi qui me motivent à engager un travail destiné cette fois-ci au jeune public. Je désire mettre l'enfant au cœur d'une proposition dans laquelle je travaillerai à créer de l'empathie pour un jeune héros qui fait face aux épreuves parfois rudes que lui impose la vie, et qui sort grandi de ses expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Ce personnage, secoué par de multiples émotions, est confronté à des situations parfois extrêmes, mais jamais il ne baisse les bras ; au contraire, il fait de son malheur une force et malgré son jeune âge apprend vite à se débrouiller et à s'en sortir.

En 1990, j'ai découvert à la télévision l'adaptation manga *Rémi sans famille* dont j'ignorais l'auteur et qui me fascinait. Suivre chaque soir de la semaine les aventures de ce jeune garçon m'excitait au plus haut point. J'ai donc acheté le roman d'Hector Malot. L'œuvre aborde le thème de l'enfance et de la quête d'identité à travers une initiation qui se traduit par un voyage aux multiples rencontres. Un voyage qui révèle l'attachement à l'acte artistique, présenté comme un gagne-pain, un moyen de survie à la fatalité qui pèse sur le personnage de Rémi.

Au début du roman, cet enfant héros repoussé par son père adoptif est confié, moyennant de l'argent, à un bonimenteur et sa troupe (des chiens et un singe), qui vont l'éduquer et l'initier à l'art du spectacle. Il parcourt ainsi la France de ville en ville avec cette singulière deuxième famille, dans l'espoir de se construire un autre avenir. L'enfant est ici, à l'inverse de Pinocchio, dans un rapport presque direct, réel, et authentique au monde, aux épreuves que lui inflige cette nouvelle vie de saltimbanque. La vie qui est ici clairement un terrain d'apprentissage et de réflexion pour le jeune enfant et dont l'objectif, est de continuer d'avancer bon gré mal gré en travaillant à devenir, non sans difficulté, indépendant.

Le roman, écrit à la première personne, endosse le statut d'un récit en apparence autobiographique, puisqu'on découvre que son auteur n'est nul autre que Rémi. Un Rémi devenu adulte qui nous fait part de cette histoire de vie singulière, celle d'un enfant adopté, vagabond, en quête de vérités.

J'ai souhaité créer deux épisodes, adaptés du roman, qui mettent en scène les différentes étapes de ce voyage initiatique. La matière du roman est conséquente, et j'ai voulu garder une certaine cohérence quant à l'histoire du personnage de Rémi et à sa manière d'évoluer, de se transformer. Cela a nécessité de l'adapter en privilégiant les parties de dialogues mais aussi la narration, qui aide à développer dans le détail les descriptions ou les états d'âme des personnages du récit.

J'ai fait le choix de travailler l'espace théâtral dans son état brut. En l'absence de scénographie, ce sont les interprètes qui fabriquent l'espace de la fiction, tandis qu'un système son immersif permet de travailler des scènes hors-champ.

À la manière de mes précédentes pièces, les interprètes sont en capacité d'endosser plusieurs rôles et identités. Pour créer une multitude de personnages avec un petit nombre d'acteurs, j'ai souhaité travailler sur les techniques du masque et ainsi m'appuyer sur leur force esthétique.

Le masque nécessite en effet un jeu précis. Il permet à l'interprète de travailler dans le détail, et de donner corps et voix à des personnages fantastiques. C'est cette métamorphose, cette incarnation totale, presque issue du rite et de la possession qui m'intéresse ici. Le personnage masqué peut évoquer le divin, comme le sacrifice, il impressionne, amuse, inquiète et amène de l'étrange, de l'irréel dans la représentation.

Cette idée du rituel est également incarnée par le personnage de Vitalis, le bonimenteur chef de troupe. Dans le roman, cet homme au passé énigmatique est un nomade qui a une connaissance précise du voyage et des territoires. Lorsqu'il est en représentation, il maîtrise l'art de la parole et de la musique comme personne, il en impose lorsqu'il harangue la foule. Il est aussi une sorte de père, de guide spirituel pour Rémi. Il lui enseigne les bases élémentaires de l'éducation, il est une des réponses aux questionnements de l'enfant sur son rapport au monde et sur son fonctionnement.

Jonathan Capdevielle
Septembre 2018

une esthétique basée sur les costumes et les masques

L'esthétique des personnages est inspirée des traditions de fêtes et de cérémonies populaires de différents pays, notamment africains.

Les costumes sont pour la plupart confectionnés à partir d'un patchwork de laine tricotée et de vêtements préexistants. Cela leur donne l'apparence de grandes poupées fétiches d'une qualité un peu artisanale, mais originales et transformables à volonté pour donner un sexe, un caractère, une particularité au personnage.

Tout au long de son voyage, Rémi rencontre sans cesse des inconnus avec lesquels il vit différentes expériences. Ces personnages s'apparentent à des poupées bizarres, des poupées à l'esthétique étrange, qui peuvent faire penser à de l'art brut.

Au final, il se peut que Rémi soit en présence de personnages tout droit sortis de son imagination, qui se manifestent à lui et enrichissent son expérience durant ce voyage initiatique. Ces compagnons de route sont donc costumés et masqués, et portent un signe particulier selon leur condition sociale et leur fonction. Du simple coton, au tricot ou au plus noble tissu comme la dentelle par exemple.

Les costumes et masques des animaux savants, Capi le chien ou Joli Cœur le singe, sont composés de poils mais également de vêtements d'humains, car ils jouent aussi leur rôle d'acteurs et de danseurs de la troupe du sapeur Vitalis.

Le costume de Vitalis, quant à lui, est inspiré de la culture de la SAPE (Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes), mouvement créé après l'indépendance dans les années 1960 à Brazzaville et Kinshasa puis développé en France par les diasporas congolaises. Les sapeurs sont des dandys qui se mettent eux-mêmes en scène. Leur gestuelle rappelle le patinage artistique, tant elle est semblable à une chorégraphie ponctuée par des postures, des glissades et des claquements de pieds. C'est une sorte d'exhibition, de culte du paraître, accentué par les couleurs criardes du costume. Le show du sapeur peut avoir lieu au détour d'un carrefour, sur une place ou encore à l'occasion d'une battle organisée dans la rue, dans un club ou une salle des fêtes.

Le sapeur fait partie d'une sub-culture, marginale, il est issu de la classe moyenne et joue avec les codes de la réussite européenne. C'est cet aspect-là qui m'intéresse dans le traitement du personnage de Vitalis : un comportement qui va à l'encontre de la discrétion, et qui cultive l'apparence du patron.

biographies

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur. Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi Achour, Tunis (2000), *Les Parieurs et Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet et Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces entre 2000 et 2015 ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*.

Jonathan Capdevielle travaille également en tant qu'interprète au cinéma, notamment avec Patric Chiha (*Boys like us* en 2014) et Safia Benahim (*Le sang noir* en 2018). En 2021, il tourne dans l'adaptation cinématographique de *Jerk* par Gisèle Vienne qui a été projeté dans de nombreux festivals. Il collabore régulièrement avec le réalisateur Sebastien Betbeder : dans *Ulysse et Mona* en 2018, *Jusqu'à l'os* en 2019 ; et *Tout fout le camp* en 2022. Il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec *Saga* (créé en février 2015 au Parvis Scène nationale de Tarbes), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé. En novembre 2017, il signe *À nous deux maintenant*, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. En 2019, il propose *Rémi*, une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans famille* d'Hector Malot. Ces deux projets sont créés au Quai, CDN d'Angers puis présentés notamment à Nanterre Amandiers CDN dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En septembre 2021 il crée *Music All*, cosignée avec Marco Berrettini et Jérôme Marin, présentée en Suisse notamment à l'Arsenic Lausanne puis en tournée en France, à commencer par le T2G CDN de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il prépare actuellement sa prochaine création, une mise en scène de la pièce *Caligula* d'Albert Camus, prévue pour septembre 2023 au T2G CDN de Gennevilliers.

L'ensemble de ces projets est traversé par des thématiques communes qui évoluent au cours des créations. Notamment la construction de l'identité, les carnets intimes et la famille à travers la culture traditionnelle et la chanson populaire, l'imposture comme forme de pouvoir dévastateur, la confusion des genres et les détournements de l'ordre moral établi. Par ailleurs, en tant que metteur en scène et auteur de chacune de ses créations (œuvre originale ou adaptation), Jonathan Capdevielle attache une grande importance à la diversité des matières narratives qui passe par l'adaptation d'œuvres littéraires tout comme par l'écriture de plateau ou par l'improvisation. Le travail du son tient également une place importante dans son parcours. Cela se traduit par la sonorisation des voix et une diffusion spatialisée des sons et de la musique. Ainsi chaque projet s'inscrit dans une recherche et une écriture du son : le son pensé comme créateur d'espaces, de hors champs, de climats.

Depuis 2021, Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G – Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents, centre dramatique national de Montpellier.

Jonathan Drillet est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé avec Jonathan Capdevielle sur trois projets, *Adishatz-Adieu*, *La Coupe Bruce*, *Saga*, en tant qu'assistant à la mise en scène ou interprète.

Précédemment, il a travaillé pour la danse, mais aussi pour le théâtre, la radio, la télévision, les arts visuels, collaborant aussi bien avec Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec Raimund Hoghe, Hubert Colas, Alexis Fichet, Christophe Honoré, ou Théo Mercier.

Depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la FrancAfrique et les Affaires Etrangères créée au CDN de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016 ils créent une mise en espace d'un texte de Margret Kreidl pour le Festival Actoral (Marseille), une performance pour le club Silencio (Paris), et une re-création du projet *Spokaoko* de la metteuse en scène américaine Annie Dorsen (Gennevilliers). En 2017 ils créeront un nouveau spectacle au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaboreront à nouveau avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du Collectionneur*, Les Amandiers, CDN de Nanterre).

Michèle Gurtner est comédienne et performeuse, formée à l'École Dimitri. Après sa formation elle travaille au sein de différents collectifs. Elle est également interprète notamment pour Oskar Gomes Mata de la compagnie l'Alakran, Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, Sébastien Grosset, pour le collectif Grand Magasin, ainsi que pour les chorégraphes Marco Berrettini et Foofwa d'immobilité. Elle intègre durant deux années consécutives le collectif du Grü à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur « L'Enfer » de Dante, sous la direction, entre autres, de Maya Bösch, Pascal Rambert et Marco Berrettini.

Plus récemment elle rejoint le travail du metteur en scène Vincent Thomasset comme interprète ainsi que des vidéastes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Parallèlement à son travail d'interprète elle poursuit une recherche collective et performative au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY. Depuis 2009 ils élaborent un catalogue de formes courtes et d'autres plus longues

Né en Lettonie, **Dimitri Doré** arrive à Reims, en décembre 1998. Il développe dès son plus jeune âge un goût immodéré pour la scène. Présentateur de gala, trapéziste ou clown, il intègre l'option théâtre du Lycée Marc Chagall, en 2014. Après une scolarité des plus classiques, le choix de monter à Paris était évident. Le baccalauréat en poche, il suit une formation de comédien à l'Éponyme, travaille pour Lucas Olmedo, metteur en scène argentin et, très vite, il est engagé, pour jouer dans la dernière création de Jonathan Capdevielle *À nous deux maintenant*.

Il enchaîne les expériences : de pièce radiophonique, sous la direction de Christophe Hocké ; de cabaret avec des apparitions chez Mme Arthur ; de doublage, dirigé par Hervé Rey, sur la dernière saison de *The Middle*. En 2019, Sébastien Betbeder lui propose un rôle aux côtés de Thomas Blanchard, dans *la Terre entière sera ton ennemie*, au Quartz à Brest ; Frédéric Bélier-Garcia, le dirige dans *Retours*, aux côtés de Camille Chamoux. Enfin, il incarnera le premier rôle d'un long-métrage à venir, coproduit par Arte, celui d'un adolescent de 17 ans, meurtrier d'un enfant de 13 ans, dans le Cantal au début du XIXème siècle, *Bruno Reidal*, de Vincent Le Port. Il fait partie de l'équipe d'origine de *Panama Papers Show* de Madeleine Mainier.

Babacar M'baye FALL est artiste interprète de cinéma, radio, théâtre, télévision. Il est né en 1976 au Sénégal. Il arrive en France en 2000, puis se forme à l'École Nationale Supérieure d' Art Dramatique de Montpellier.

Il a interprété de nombreux personnages du répertoire classique et moderne dans de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Othello* de Shakespeare mis en scène par Gilles Bouillon, *Le More Cruel* mis en scène par Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et *Le Suicidé* mis en scène par Patrick Pineau, *La Rose et La Hache* mis en scène par Georges Lavaudant, *Les Nègres* mis en scène par Robert Wilson, *Fin de Partie* mis en scène Jean-Claude Fall, *Roberto ZUCCO* de Bernard Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel, *Derniers Remords avant l'Oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot.

Arthur Bartlett Gillette est né en France en 1976 de parents américains. Il a été gardien de nuit dans un hôtel, tailleur d'oliviers, consultant en management public, collecteur de sons et de musiques, compositeur et écrivain de chansons (fondateur du groupe Moriarty) et de bandes sonores et producteur radiophonique.

Depuis 2001, il collecte sons et musiques de par le monde. Certains se retrouvent dans les disques de Moriarty. Un disque-livre sur une collecte entre 2001 et 2002 en Afrique de l'Ouest et dans le Mississippi est en préparation avec Rorhof (maison d'édition italienne basée à Bolzano, editrice de Hidden Islam, Prix Arles, Paris-Photo, et Deutsche Photo Book, 2014).

Étienne Bideau-Rey vit et travaille à Senlis, France. Son éducation artistique débute à l'Institut St Luc de Tournai en Belgique, après quoi il étudie la scénographie à l'académie Royale des Beaux-Arts de Liège puis entre à l'École Supérieur Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, France. Il crée en 1999 la compagnie DACM et en collaboration avec Gisèle Vienne, met en scène et chorégraphie *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001), *Stereotyping* (2003) et *Tranen Veinzen* (2005). *Showroomdummies ré-écriture d'une pièce* en 2009, puis en 2013 *Showroomdummies #3* pour les Ballets de Lorraine. *Mates and Monsters* en 2017 en collaboration avec Anne Mousselet et Graham Smith, au Theater Freiburg, Allemagne.

Outre les Masterclass qu'il réalise avec Anne Mousselet depuis 2013, il poursuit un travail plastique notamment au travers de dessins et de sculptures.